

Un constat... et des solutions ?

L'interview

RAPHAËL IBANEZ - MANAGER DE BORDEAUX-BÈGLES L'ANCIEN TALONNEUR DES EXPLOITS DE 1999 ET 2007 N'EST PAS VRAIMENT ÉTONNÉ PAR LA DÉCONFITURE DES BLEUS. IL NOUS EXPLIQUE POURQUOI ET NOUS LIVRE SON AVIS SUR LA FONCTION DE SÉLECTIONNEUR.

« Ce n'est malheureusement pas une surprise »

Propos recueillis par Jérôme PRÉVÔT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Pourquoi en sommes-nous là ?

Le résultat d'hier soir me fait mal au cœur. Parce que je ne pensais pas que la logique sportive serait respectée à ce point ! 1999, 2007, cela restera marqué dans l'esprit de chaque acteur de l'époque, pour toujours, mais après hier cela me paraît très loin ! En un match, la magie de ces confrontations historiques face aux Blacks a disparu. Mais d'un point de vue général, ce n'est malheureusement pas une surprise, le classement mondial des nations rappelle notre niveau réel chaque année. Si nous en sommes là c'est surtout une question d'état d'esprit : planifier une équipe nationale sur un cycle de quatre ans pour une Coupe du monde est, au mieux, une illusion, au pire, un prétexte à la passivité et aux résultats médiocres, lors du Tournoi des 6 Nations par exemple.

Que faut-il changer ?

J'espère que les acteurs du projet fédéral actuel trouveront des réponses. Pour ma part, dans le respect des règles proposées - un appel à candidatures - j'ai pré-



senté assez récemment un plan global, écrit et argumenté, mais celui-ci n'a pas été retenu. Je n'en révélerai pas le contenu, puisqu'il n'a pas emporté l'adhésion de tous. Mais un élément figurant dans mon dossier doit à mon avis être pris en compte pour changer les mentalités : le sport de haut niveau exige de vouloir se mettre en danger, en permanence. C'est par expérience ce qui m'a guidé pendant plus de dix ans comme joueur en équipe nationale : tu as le droit de passer à côté, mais pas éternellement ! Sinon c'est fini. Et c'est normal. En rugby, parler de ce qui pourrait se passer dans trois-quatre ans n'a, pour moi, aucun sens. D'un week-end à l'autre il faut prouver, et gagner.

C'est tout. L'exigence de résultat, comme dans toute entreprise professionnelle, implique donc que tous (joueurs, entraîneurs, dirigeants) ne se sentent pas installés et ne soient confortés dans leurs actions que si les victoires viennent valider le travail. J'ai donc évoqué l'idée d'un contrat de deux ans, seulement renouvelable si après analyse du

fonctionnement et des résultats le staff donne satisfaction. On m'a répondu que c'était trop risqué... OK, mais quand tu es sur le terrain, ou autour, tu prends des « risques » tous les jours et tu acceptes la règle du jeu.

Quelle est la part de responsabilité de Philippe Saint-André ?

Je ne me permettrai pas de juger le management de Philippe Saint-André. Seuls les joueurs savent vraiment. Je pense néanmoins qu'il a commis une erreur majeure dans la préparation de la Coupe du monde : être persuadé que la compétition se jouerait dans de mauvaises conditions climatiques (et donc planifier un jeu physique et direct en conséquence), alors que les deux matchs les plus importants se sont joués à Cardiff sous le toit fermé du Millennium... et aussi penser qu'amener les adversaires dans un bras de fer - conquête, défense, occupation - allait offrir des victoires à l'équipe de France, alors que la philosophie des décideurs - arbitres, dirigeants - de cette Coupe de monde est clairement de proposer un rugby positif et spectaculaire au monde entier. En ce sens, il ne peut pas non plus endosser toutes les responsabilités. Il a aussi un encadrement technique à ses côtés qui aurait pu infléchir la tendance, dans l'échange.

Finalement, qu'a-t-il manqué aux Bleus ?

Sur les deux matchs décisifs (Irlande, Nouvelle-Zélande), une vraie conquête : une mêlée secouée, une touche trop moyenne. Impossible de lancer le jeu dans ces conditions. Le potentiel des joueurs est toujours discuté, c'est le principe de la sélection qui fait la passion des débats... mais les gars ont-ils vraiment cru en eux au point de se surpasser les uns pour les autres ? Le temps de préparation n'a jamais été aussi long, donc il faut chercher ailleurs... sans doute dans les principes ■

Peter STRINGER

Ancien demi de mêlée de l'Irlande

« Une politique à revoir »

La Fédération française doit remettre le XV de France au centre de ses préoccupations. Aujourd'hui, tout le monde se gargarise de la beauté et des stades pleins du Top 14. Mais quelle est la locomotive d'un sport, sinon son équipe nationale ? Nous l'avons plutôt bien compris en Irlande. Notre politique fédérale nous permet de tirer la quintessence de nos 40 000 licenciés (dix fois moins que la France, N.D.L.R.). Les franchises professionnelles sont limitées à trois étrangers. Au coup d'envoi d'un match de Ligue celtique ou de Coupe d'Europe, vingt joueurs sur vingt-trois doivent être sélectionnables pour l'équipe nationale. L'Irlande limite également le nombre de matchs de ses internationaux à vingt rencontres par saison. Cela permet à nos jeunes joueurs d'avoir du temps de jeu. J'imagine que ce n'est pas vraiment le cas en Top 14, actuellement. Cette compétition est non seulement gangrenée par les stars étrangères mais héberge aussi un jeu stéréotypé. Le rugby international va beaucoup trop vite, après ça... M. D. ■

Bernard LAPORTE Ancien sélectionneur du XV de France

« Ce n'est pas qu'une histoire de mauvais sélectionneur »

Je préfère avoir de la compassion pour les joueurs et le staff car je suis un homme de terrain, et je peux imaginer dans quel état ils sont ce dimanche. Le mal est profond, ce n'est pas qu'une histoire de mauvais sélectionneur. C'est pour cette raison que je veux m'engager. Il n'y a pas 60 points d'écart entre notre rugby et la Nouvelle-Zélande. Regardez tous les résultats de ce week-end. Ce n'est plus une Coupe du monde mais un Four-Nations bis. J'avais déjà tiré le signal d'alarme sur l'avancée du Sud quand j'étais sélectionneur mais on me riait au nez. Il faut réagir, prendre les bonnes mesures. Ce qui s'est passé est un désastre annoncé et logique. Il faut changer de politique, changer les hommes qui l'a font. Et pas seulement dans les rangs de l'équipe de France mais au-dessus. Je n'en dirai pas plus car je ne veux pas flirter sur cette défaite, ni tirer sur une ambulance. P.-L. G. ■

Clive WOODWARD Ancien sélectionneur de l'Angleterre

« Ce n'est pas une équipe »

Les Bleus ne jouent pas en équipe. Il n'y a aucun repère, aucun langage commun. Quel fut le travail des coaches français quatre ans durant ? Qu'a fait Philippe Saint-André ? Tout ça n'est pas beau à voir. Le sélectionneur français termine son mandat de la façon dont il l'avait commencé : dans la médiocrité. Il y a des mauvais choix partout, dans sa composition d'équipe. Je n'ai même pas le temps de les énumérer tous. M. D. ■

L'interview

MOURAD BOUDJELLAL - PRÉSIDENT DE TOULON

POUR LE VAROIS, IL EST TEMPS DE PASSER À UNE AUTRE POLITIQUE SPORTIVE ET ÉCONOMIQUE, BEAUCOUP PLUS LIBÉRALE QUI PERMETTRAIT ALORS À LA FORMATION FRANÇAISE DE S'ÉPANOUIR.

« Une équipe de France de bourgeois ! »

Propos recueillis par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Le Top 14 est-il responsable pour partie de la déroute des Bleus dans le Mondial, vu que c'est un championnat qui attire et emploie les meilleurs étrangers au détriment des joueurs français ?

C'est une ineptie ! Le Top 14 a développé, grâce notamment à une nouvelle génération de présidents, l'économie du rugby français. Il en est le moteur. Le Top 14, avec son augmentation des droits téléés a fait grimper de 5 % les recettes de la FFR. 2 % de la billetterie des rencontres va aussi à la Fédération. Je paie plus de 100 000 euros pour obtenir les licences de mes joueurs. Où va cet argent ? Qu'en fait-on ? Il faut arrêter le copinage et les conflits d'intérêts ! L'argent de cette économie n'est pas utilisé pour l'intérêt du XV de France. On préfère nous mettre des bâtons dans les roues, nous empêcher de nous développer.

Parce que vous recruterez encore plus de stars ?

Mais non ! La politique de Jiff a eu l'effet contraire souhaité. On survalue la valeur du joueur français, du coup, les clubs recrutent plus d'étrangers. Il faudrait mettre en place un modèle d'économie du rugby libéral et plus assisté.

Comme quoi ?

La formation, est un très bon symbole. Arrêtons de faire de la quantité, et faisons de la qualité ! Valorisons les contrats de formation et vous verrez que tous les clubs se mettront à sortir de leur centre de formation plein de joueurs sélectionnables pour le XV de France !

En somme, c'est la politique fédérale qui est responsable et coupable de notre piètre Mondial ?

Saint-André prend sa part de responsabilité. Il n'aurait jamais dû accepter d'avoir une personne au-dessus de lui. Et puis dans ses choix de joueurs aussi, il s'est trompé. Il a fait du XV de France, une équipe de toutous ! De bourgeois ! Plus accaparé par leurs contrats d'image que par une révolte ! PSA a sorti, virail les joueurs de caractère, ceux qui auraient pu émettre un avis contraire au sien. Les autres se sont tus.

Le président Pierre Camou doit-il démissionner ou ne plus solliciter de mandat ?

Il faut du renouvellement au sein de la FFR. Deux mandats et huit ans c'est déjà pas mal. Il a pu démontrer son talent et ses compétences. Après, il faudrait que ceux qui vont se présenter à l'élection fédérale dans un an, fassent valoir leur réussite professionnelle ou dans leurs clubs respectifs !



Jean-Pierre EUSSALDE

Ancien entraîneur de La Rochelle, Béziers, Bayonne et du Japon

« Le problème : c'est notre formation »

C'est trop facile de dire que c'est de la faute de PSA et de son staff, même s'ils ont une part de culpabilité bien évidente. Je veux sortir de la problématique de l'équipe de France, du championnat, de la « championnite », des étrangers. Le problème : c'est notre formation, qui est à revoir dans son intégralité. Les Argentins ou les Irlandais, qui ont dix fois moins de potentiel financier, dix fois moins de structures, de possibilités, font mieux que nous ! Il faut agir à la racine. Aujourd'hui, notre mode de fonctionnement tourne autour de la compétition, alors qu'il devrait tourner autour de la compétitivité. Il faut se servir des matchs pour faire des joueurs de rugby et non pas se servir des joueurs de rugby pour faire des matchs. Je vais sur les terrains amateurs, je m'occupe des Balandrade de Saint-Médard-en-Jalles où mon fils joue et quand je vois les choses, je me rends compte que les contenus sont très pauvres dans les écoles de rugby. Formons des éducateurs ! Supprimons par exemple la compétition chez les jeunes jusqu'au mois de janvier et faisons disputer des rencontres amicales arbitrées par les éducateurs jusque-là. Je pense aussi que le triptyque détection-formation-promotion n'est pas au niveau. J'entendais Bernard Laporte dire qu'il y a seulement cinq centres de formation en Argentine. Il n'y en a guère plus en Irlande et au pays de Galles alors qu'en France, nous en avons une cinquantaine. Comment peut-on penser

qu'on a cinquante staffs compétents pour promouvoir et faire progresser notre Élite ? Et surtout comment peut-on penser que 2 000 joueurs peuvent prétendre jouer en Top 14 tous les deux ou trois ans ? Nous allons chercher trop de jeunes dans les clubs amateurs, que nous déracinons et qui, de toute évidence, sont seulement là pour faire le nombre. On détecte trop de monde en allant chercher trop loin, en ne prenant comme critère que le physique. Le « donnez moi un athlète, j'en ferai un joueur de rugby », est une erreur de base. Ensuite, on ne les promeut pas car il n'y a pas assez de places. Cette grande machine ne sert que dans la quantité et non pas dans la qualité. On forme des joueurs de Fédérales 1 et 2, qui seraient de toute façon devenus joueurs de Fédérales 1 et 2 s'ils étaient restés dans leur club. On s'aperçoit qu'en fin de compte, que notre formation ne sert que les formateurs, qui se créent des postes etc. Mais comment bouger ? Qui va oser dire aujourd'hui : « Supprimons les centres de formation dans les clubs pros et gardons en cinq ou six » ? Qui, de tous les gens que nous avons vus à la télé samedi, qu'ils soient acteurs, dirigeants ou consultants sportifs, va sur les terrains de rugby le mercredi et le samedi ? Qui a pris une équipe de jeunes le 1^{er} août et laissée le 30 avril avec deux entraînements dans la boue par semaine ? Qui sait comment ça se passe dans une école de rugby ? Qui, de tous les dirigeants, à commencer par Serge Blanco, connaît aujourd'hui l'éducation et la pédagogie ? Personne n'arrivera, ni Guy Novès ni un autre, à révolutionner notre rugby dans ce contexte, car la boîte à outils est vide. É. D. ■



FRAYSSINET

« Nos valeurs sont nos forces »

Thierry DUSAUTOIR, ambassadeur FRAYSSINET
marque française n°1 de la fertilisation organique
des sols et de la stimulation naturelle des plantes.



www.groupe-frayssinet.fr

